Des auteurs des livres

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

YVETTE Z'GRAGGEN

DES AUTEURS DES LIVRES

Corinna Bille

Œil-de-Mer Forêts obscures Les Invités de Moscou

Editions 24 Heures

Il y aura dix ans cet automne que Corinna Bille est morte prématurément, laissant derrière elle une œuvre considérable qui l'avait fait connaître bien au-delà des frontières de la Suisse: depuis la révélation de **Théoda** en 1944, près de vingt ouvrages s'étaient succédé, romans et recueils de nouvelles, parmi lesquels **La Demoiselle sauvage** qui avait obtenu en 1975 le Goncourt de la nouvelle.

Aujourd'hui, pour marquer ce dixième anniversaire, les Editions 24 Heures publient simultanément (mais séparément) deux manuscrits encore inédits, **Œil-de-Mer** et **Forêts obscures,** et rééditent un succès épuisé depuis bien des années, **Les Invités de Moscou.**

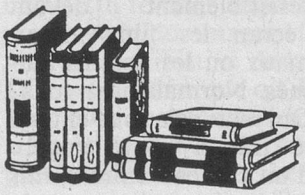
Ces trois livres, préfacés par Pierre-Olivier Walzer, Maurice Chappaz et Bertil Galland, ont au moins deux points communs. Tout d'abord, ils ont pour cadres des paysages que Corinna Bille aimait passionnément: la mer, la montagne et la terre russe; ensuite, ils constituent ce que l'on pourrait appeler des «autobiographies naturelles», c'est-à-dire qu'ils s'appuient tous trois sur la réalité – une réalité bien évidemment recréée et transposée – au lieu de nous transporter, comme la plupart des autres ouvrages, dans un monde à la limite du fantastique, peuplé d'êtres étranges, souvent inquiétants.

Œil-de-Mer s'inspire de plusieurs vacances d'été que Corinna Bille a passées au Pradet, près de Toulon, et raconte l'idylle d'une étrangère venue du Nord avec un garçon du pays, ouvrier au chômage. Soleil, petites criques, l'omniprésence de la Méditerranée et un amour qui ne peut durer, mais qui représente pour chacun une sorte d'accomplissement.

Forêts obscures évoque le Valais, et plus précisément le vallon de Réchy où Corinna Bille et Maurice Chappaz passaient la plupart de leurs étés dans leur chalet merveilleusement isolé. A propos de l'assassinat de la femme d'un antiquaire de Sierre, la romancière fait revivre cette nature encore sauvage et pleine de mystères.

Enfin, dans **Les Invités de Moscou,** elle raconte avec beaucoup d'humour et de tendresse le voyage officiel d'une charmante «vieille dame» et de quelques écrivains suisses. Tandis que ces écrivains font des commentaires souvent grossiers, la vieille dame, elle, vit avec intensité sa rencontre avec la Russie et avec le jeune guide-interprète Gania.

Corinna Bille: un écrivain à lire et à relire, et dont le rayonnement, par-delà la mort, ne cesse de croître.



Laurence Déonna

Du fond de ma valise

A la Baconnière

Laurence Déonna n'est pas seulement une voyageuse infatigable, comme Ella Maillart, elle est aussi ce que l'on appelle un «grand reporter», c'est-à-dire qu'elle se rend dans les lieux où il «se passe quelque chose» – le plus souvent, hélas, des guerres, des révolutions, des famines, des tortures. Spécialiste du Proche et Moyen-Orient, elle n'en a pas moins voyagé dans le monde entier, collaborant au **Journal de Genève** et à d'autres journaux suisses et étrangers, écrivant aussi des livres, parmi lesquels **La guerre à deux voix,** un ouvrage qui regroupe des témoignages de femmes israéliennes et égyptiennes racontant «leurs» vingt-cinq ans de guerre; traduit en de nombreuses langues, ce livre courageux a valu à Laurence Déonna le Prix UNESCO 1987 de l'Education pour la paix.

Du fond de ma valise, sous-titré **47 Histoires dans la vie d'une femme reporter,** raconte les coulisses du reportage: ses dangers, ses paradoxes, et aussi ses rires. Car Laurence Déonna, qui sait exprimer ce que la réalité a de poignant, de révoltant, a aussi le sens de l'humour, chaque fois que la situation s'y prête. Ce qui l'a sans doute aidée à affronter d'innombrables périls, sans parler d'insupportables tracasseries administratives. Beyrouth, l'Iran, l'Afghanistan, l'Ethiopie, la Lybie, le Yémen, l'Irlande, l'Ouganda, bien d'autres pays encore: elle est allée partout, et elle a témoigné en femme, bravant les moqueries de ceux qui avaient le front de parler de «sensiblerie». Elle a vu, avec son regard de femme, l'incroyable absurdité de la guerre, l'atroce gaspillage de vies humaines et de souffrances, elle a osé dénoncer ce que, d'habitude, on tait, par fausse pudeur.

Ce qui l'a conduite, un jour, dans un restaurant, à renverser une assiette de spaghetti à la tomate sur les genoux d'un diplomate étranger, qui affirmait avec arrogance qu'il existait des guerres «justes»...

Lucide, elle l'est aussi en ce qui concerne la réalité occidentale. Un très beau chapitre de son livre est consacré à une comparaison entre deux vieillesses: celle d'une Syrienne entourée de sa famille, et celle d'une femme de chez nous, isolée dans un «foyer pour personnes âgées», oubliée de ses proches.

Y. Z'G.